

# Naissance avant terme

## *Cul-de-sac*

Alexandre Lazaridès

Number 105 (4), 2002

Festivals

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26269ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lazaridès, A. (2002). Review of [Naissance avant terme : *Cul-de-sac*]. *Jeu*, (105), 57–58.

ALEXANDRE LAZARIDÈS

# Naissance avant terme

## *Cul-de-sac*

**O**n attendait beaucoup de la dernière création de la compagnie da da kamera. Au jugé de la représentation qui en a été donnée, ce *work in progress* paraît se ressentir d'une naissance avant terme. Sans doute faudra-t-il laisser à *Cul-de-sac* le temps de mûrir encore, et même assez longuement. Cependant, avant même le problème de maturation, c'est le bien-fondé du propos qui ne convainc pas beaucoup.

Seul sur scène, Daniel MacIvor, tout de noir vêtu (indication prémonitoire de quelque drame à venir ?), tient le rôle d'un homosexuel vieillissant qui dresse sans indulgence le portrait de ses voisins et connaissances, tous en proie à quelque douce manie ou bien affligés d'un défaut physique ou mental. Son humour, à la fois pince-sans-rire et acerbe, n'est pas sans rappeler celui d'Oscar Wilde (précisons que si le titre de cette création est en français, le texte, lui, est strictement en anglais). Hommes et femmes, jeunes et vieux, MacIvor se glisse successivement dans leur peau pour un *one-man show* qui aurait dû, en principe, amuser, mais qui, en fait, amuse peu, s'il faut en croire les maigres rires de la salle. Si l'intention satirique de départ devait mettre les rieurs du côté du narrateur, elle perdait peu à peu de sa crédibilité parce que les observations égocentriques que celui-ci enchaînait n'étaient soumises, pour ainsi dire, à aucun contre-interrogatoire. L'action s'enlisait vite dans le soliloque, et l'humour ne pouvait donc qu'y perdre de son mordant. Au lieu de la création annoncée, le spectateur se rendait assez vite compte qu'il s'agissait, dans l'ensemble, d'un spectacle « juste pour rire ». Dans ce contexte assez convenu, le dénouement, quoique dramatique, ne pouvait paraître que forcé.

En dépit de son côté foncièrement anecdotique, la satire aurait pu déboucher sur une espèce d'état des lieux social où la « difficulté d'être » – je veux dire d'être avec les autres tout en assumant sa différence – aurait été le moteur dramatique. Dans les faits, les anecdotes, en cela fidèles à leur nature d'événements particuliers, restent à ras de terre, sans réussir à éveiller notre intérêt, encore moins à nous toucher. Il manque de l'étoffe à tous ces personnages issus d'une verve incontinent. L'addition de portraits individuels, tous plongés dans un même bain acide, n'aboutit pas à un ensemble assez vivant pour que la salle convienne de s'y reconnaître. Le drame latent qu'on supposait devoir surgir d'une morale étouffante n'aura, à son déclenchement, que peu à voir dans les faits avec l'envahissant voisinage si longuement ausculté. L'homosexuel sera victime, selon le titre de la production, d'un « cul-de-sac » dont on a peine, jusqu'à la fin, à comprendre le fondement exemplaire. Un fait divers, sans plus.

Soulignons que, si son talent ne fait aucun doute, MacIvor ne parvient pas à éviter, faute de substance, l'écueil de l'exhibition virtuose. Il y a cependant, vers la fin, un moment qui tranche de façon cinglante sur le reste et qui, presque au sens propre, réveille la salle, lorsque vient le tour d'incarner un jeune prostitué enragé dont l'acteur reproduit les mouvements pelviens dans lesquels il associe – et avec quelle habileté! – lascivité étudiée et énergie brute, quelque chose qui ressemble à notre monde. On regrette alors qu'il n'ait pas mis plus souvent à contribution ce jeu physique. À ce premier regret, il faut ajouter que l'utilisation de l'espace scénique est réduite à sa plus simple expression, le narrateur étant le plus souvent assis sur une chaise qu'il ne quitte que pour faire quelques pas dont la pertinence ne s'impose pas. De leur côté, les éclairages participent bien trop timidement à la caractérisation des personnages dont l'existence surtout verbale ne s'appuie que rarement sur des gestes. Le texte aurait pu se laisser écouter les yeux fermés, telle une émission radiophonique. Autant dire que le théâtre trouvait bien peu son compte dans ce *Cul-de-sac* qui en a laissé plus d'un perplexe quant à son intention et à sa forme. **J**

